

Homélie du dimanche 5 mai 2024

(6e dimanche de Pâques - Année B)

Chers amis,

Lorsqu'au 17^{ème} siècle, Jésus apparaît à sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial, il lui confie la mission de répandre la dévotion à son Sacré-Cœur. Pour cela, il va lui dire : « pour t'aider, je t'enverrai mon fidèle serviteur et parfait ami » ; ce sera saint Claude de la Colombière. Ne serait-ce pas merveilleux, chers frères et sœurs, si, en arrivant au Ciel, Jésus nous présentait à la cour céleste en disant « voici mon fidèle serviteur et parfait ami ». Alors, fidèle serviteur, on essaie. Mais parfait ami ? Sommes-nous des parfaits amis de Jésus ? Jésus nous le dit aujourd'hui dans l'Évangile : « je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis ». À la lumière de cet évangile, nous sommes invités durant ce temps pascal à renouveler notre amitié avec le Christ, à relire toutes nos amitiés. Pour cela, nous allons nous inspirer d'un philosophe qui n'a pas connu le Christ ; il s'appelle Aristote, il a vécu cinq siècles avant Jésus-Christ. Il disait que pour qu'une amitié soit réelle, il faut trois points essentiels :

Il faut d'abord que cette amitié soit réciproque. Aristote, mais aussi plus tard saint Thomas d'Aquin qui reprendra Aristote, disait que l'amitié est un amour de bienveillance réciproque fondée sur une certaine communion. Effectivement lorsque nous regardons nos amitiés, elles sont fondées sur une certaine communion ; il y a la communion du club de rugby, la communion de la foi dans le même Seigneur ; ce sont des liens différents qui nous relient les uns aux autres et qui viennent aussi donner une certaine intensité à nos amitiés. C'est un amour de bienveillance, c'est à dire que nous sommes ami avec tel ou tel, pas parce qu'ils sont sympas ou parce qu'il y a des affinités, mais parce que nous voulons leur bien ; c'est cela l'amour de bienveillance, vouloir le bien de l'autre. Et puis c'est un amour réciproque ; effectivement, je ne peux pas me dire ami de quelqu'un si, en retour cet ami ne cherche pas à me voir ; on ne peut pas forcer quelqu'un à être un de nos amis. Ce n'est pas de l'amitié. Alors si nous regardons plus précisément l'amitié que le Christ veut nouer avec nous, il y a une réciprocité dans laquelle le Christ fait le premier pas. Nous l'avons entendu dans l'Évangile « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est Moi qui vous ai choisis ». Ce sera aussi dit dans la première lettre de saint Jean quelques versets après la deuxième lecture que nous avons écoutée aujourd'hui : « Dieu nous a aimés le premier ». Et comment nous a-t-il aimés le premier ? en nous donnant son Fils, en nous donnant ce qu'il avait de plus précieux, son Fils unique. En retour, il attend de nous une certaine réciprocité. Où en sommes-nous de cette réciprocité dans l'amitié avec le Christ ? Dans l'évangile, Jésus nous dit que pour être dans la réciprocité, il faut simplement obéir à son commandement qui est : « aimez-vous les uns les autres ». Est-ce si facile ? Je ne sais pas ce qu'en pensent ceux qui vivent en famille... Les enfants, est-ce facile d'aimer son frère et sa sœur tout le temps ? de servir, de pardonner, de jouer avec lui, de partager ses jouets ? Si c'est difficile pour les enfants, combien plus pour les adultes ! Et pourtant, c'est la manière la plus simple pour nous de montrer à Jésus que nous voulons être de ses amis.

Le deuxième point essentiel, c'est celui de l'égalité. Pour qu'il y ait amitié, il faut que je puisse rendre à l'autre des bienfaits semblables à ceux qu'il me donne. C'est pour cela qu'Aristote disait qu'on ne peut pas parler d'amitié par exemple dans la relation parents-enfants, parce que les parents donnent aux enfants un cadeau qu'ils ne pourront jamais leur rendre : la vie. Il n'y a donc pas d'égalité possible. De même qu'on ne peut pas parler d'égalité dans la relation entre Dieu et chacun de nous, entre Dieu qui nous a créés et nous qui ne sommes rien. Ce n'est pas étonnant si aucune religion, excepté le christianisme, ne parle de l'amitié de Dieu. Les musulmans ne parlent pas de Dieu comme ami ; les Juifs ne parlent pas de Dieu comme ami. Seul le christianisme parle de cette amitié entre Dieu et l'homme. Et comment Dieu est-il venu manifester cette égalité ? En se faisant homme. C'est le mystère de

l'Incarnation. C'est pour cela que seul le christianisme peut parler de l'amitié entre Dieu et l'homme. Dieu s'est fait homme ; Dieu a pris notre nature humaine ; il a tout partagé de notre vie ; il est né comme nous ; il est mort comme nous, enfin à peu près. Il a partagé nos joies, il a partagé nos peines, nos fatigues, nos amitiés, nos ennemis ; Il a tout partagé de notre vie, excepté le péché. Je reviens de ma retraite où j'ai pu, tout le long de la semaine, relire l'Évangile de saint Jean sous l'angle des rencontres que Jésus faisait avec telle ou telle personne de l'évangile et je suis marqué par la façon dont Jésus s'abaisse. Il se met au niveau de chacun de ses interlocuteurs. Prenons la samaritaine : il est là au bord du puits, il lui demande « donne-moi à boire ». Prenons la femme adultère qui sans doute est jetée au sol par les Pharisiens. Que fait Jésus ? il s'abaisse et se met au niveau de cette femme. Et le lavement des pieds : Jésus va se mettre à genoux devant chacun de ses apôtres. Dieu s'abaisse pour se mettre à notre niveau, pour que nous puissions vivre cette égalité dans l'amitié.

Enfin un troisième point essentiel que nous donne Aristote, c'est la visibilité. Pour être un ami de quelqu'un, il faut que l'autre le sache, il faut que je le montre ; en prenant de ses nouvelles de temps en temps, en répondant à son invitation, en l'invitant à la maison pour partager les moments importants de ma vie, sinon c'est seulement un ami Facebook. Et je peux en avoir beaucoup ! Mais est-ce de véritables amitiés ? il faut que cette amitié puisse se montrer. Or comment le Christ a-t-il montré qu'il nous aimait ? Il est allé jusqu'à donner sa vie pour chacun d'entre nous sur la Croix. Là sur la Croix il a pensé à chacun de nous ; il n'y a pas un seul instant où il a cessé de penser à nous. Alors posons-nous la question : « et moi, comment je montre au Christ que je l'aime ? ». Je viens à la messe ; c'est bien ; or, je peux être là physiquement mais intérieurement être ailleurs. Comment je montre au Christ que je l'aime ? Jésus nous montre dans l'Évangile la recette : « aimez-vous les uns les autres ». Il y a du travail dans nos couples, dans nos familles, dans nos amitiés, dans notre vie professionnelle. Aimer l'autre, le servir et pardonner ; vouloir son bien ; c'est ainsi que nous montrerons combien nous aimons le Christ. Et puis, bien sûr il y a toutes les façons dont nous avons de prier, de prendre du temps pour le Seigneur, de perdre du temps pour le Seigneur, dans l'adoration par exemple, montrer au Seigneur combien nous l'aimons.

Dans cet évangile, saint Jean nous donne un quatrième point essentiel propre à l'amitié spécialement divine. Jésus dit « je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis, parce que tout ce que le Père m'a fait connaître, Je vous l'ai fait connaître ». Il ne s'agit pas simplement de connaissances intellectuelles et théoriques. Ce que Jésus a partagé avec tous ceux qu'il appelle ses amis, c'est une expérience du Père, c'est cette intimité avec le Père, c'est découvrir que le Père est miséricorde. L'amitié avec Dieu nous fait comprendre combien nous avons besoin de remettre au cœur de nos relations avec Dieu ou avec les autres, cette miséricorde, ce pardon. Nous ne savons pas aimer parfaitement, même nos amis, nos proches. Nous avons besoin de la miséricorde. Cette même miséricorde que Jésus a pour ceux qui l'ont trahi. Lorsque Judas va quitter le dernier repas, Jésus va l'appeler ainsi « ami, ce que tu as à faire, fais-le vite ». Il sait que Judas va le trahir et il continue à l'appeler « Ami » ! Chaque fois que nous nous apprêtons à pécher, Jésus nous appelle « ami ». Il nous donne toujours une chance de nous convertir, de revenir vers Lui. Il y a un autre passage biblique qui exprime cette miséricorde divine au cœur de l'amitié entre Dieu et l'homme : la rencontre entre Jésus et Pierre après la résurrection. Après le triple reniement de Pierre, Jésus pose trois fois la question à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu ». Reprenons ce dialogue en grec. En grec, il y a plusieurs façons d'exprimer le mot aimer. Il y a deux mots en particulier qui sont utilisés dans ce passage d'évangile : le mot « agapan » qui veut dire aimer totalement, gratuitement, comme seul Dieu peut le faire. Et il y a le mot « philein » qui a donné philosophie par exemple et qui veut dire aimer d'amitié, cette amitié humaine telle que nous l'avons sur cette terre. Le dialogue donne alors ceci : « Pierre, agapas-me ? », « est-ce que tu m'aimes d'un amour total, gratuit ». Pierre se souvient qu'il a trahi son maître et il va lui répondre : « philo se », « je t'aime mais d'une amitié humaine, imparfaite ». Jésus va lui redemander :

« Pierre, agapas-me ? ». Et Pierre va lui redire : « philo se », « je t'aime mais je ne peux pas t'aimer totalement, gratuitement comme tu l'as fait pour moi, je t'aime d'un amour humain ». Dans la troisième question, Jésus va se mettre au niveau de Pierre : « Pierre, phileis-me ? », « est-ce que tu m'aimes, même avec cet amour d'amitié ? » Et Pierre va lui répondre : « Jésus, philo se ». N'est-ce pas magnifique ce dialogue entre Jésus et Pierre, ce dialogue entre Jésus et chacun d'entre nous ? Jésus accepte cette amitié pauvre que nous avons à lui offrir, cette amitié marquée par notre péché, par notre lâcheté, par nos infidélités. Dieu a soif de cette pauvre amitié. Pourquoi hésitons-nous tant à la lui donner ?

Chers frères et sœurs, que cet évangile nous aide bien sûr à relire toutes nos amitiés humaines, mais qu'il nous aide en particulier à relire notre amitié avec le Christ, à lui répondre ; Il nous offre cette amitié ; qu'avons-nous à lui répondre ? Que cette eucharistie soit l'occasion pour nous de Lui répondre.
Amen